

Même la tête sous l'eau elle fait encore des bulles

Une parole qui fut scellée est enfin prononcée. L'écriture poétique se prête au démantèlement des articulations du discours convenu : transgression des diktats et des normes. Elle convient au message dérangeant et douloureux porté par le féminisme du recueil : pour dire les barbaries qui profanent les corps et les âmes, les structures du langage se brisent et livrent le passage aux cris trop longtemps contenus. D'un texte à l'autre, un itinéraire s'inscrit comme une Passion jusqu'à l'apaisement par la libération de la parole.

Diversités

- *Le droit des hommes*
- *Obscénité*
- *Mariage de jouissance*
- *Il était un désert très doux*
- *Tu seras un Homme, mon fils*

Réductions

- *Profanation*
- *Cri interdit*
- *Le désir étouffé*
- *Tu me dis par ma faute*
- *Modestie*
- *Passion*
- *Nauffrage*

Prostitutions

- *Lilith*
- *La vie vaincue*
- *Violences*
- *Les filles de la rue*
- *Des mains d'émail*
- *Vision réaliste*

Autour du père

- *Anéantie*
- *Trahison*
- *Dressage*
- *Meurtres*
- *Chats noirs*
- *La mort du père*
- *Adieux d'outre-tombe*

Autour de la mère

- *La mise à bas*
- *Maternité*
- *Ma mère sourde*
- *Le regard de ma mère aveugle*
- *Petite mère*

Passages

- *Le geste de la parole*
- *Solitude*
- *Echappée*
- *Renaissances*
- *Tendresse*
- *Images paisibles*
- *Les Paradis*
- *la parole du tissage*

Le droit des hommes (8 mars 2006)

La petite, la fillette, la petite fille
au fond d'un trou
sexe ouvert
les passants regardent
le père fait monter les enchères

La tendresse est hors de prix

Violée par « sa » famille
la fille kamikaze,
elle lave « sa » honte, rachète « ses » péchés
et fait à Dieu le sacrifice de « sa » vie

La tendresse est hors de Dieu

Celle-ci, à Marseille « tuée à coups de pierres »
(Il ne faut pas dire « lapidation »)
Elle avait refusé un garçon
Il l'a tuée à coups de pierres
(Il ne faut pas dire « lapidation »)

Il ne faut pas heurter la sensibilité des croyants
La fille par les cheveux est tirée dans la cave. .. Salope !
Shoanne brûlée vive ? « Elle l'a bien cherché »
Et Samira au ventre douloureux :
« les tournantes ça s'est toujours fait ! »

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes

Lui, c'est un honnête homme
un bon époux, bon père, bon voisin
il a le droit d'aller aux putes,
c'est bon pour la famille, c'est bon pour le football
les quartiers réservés à Berlin cet été
les prostituées venues de l'Est

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes .

Le droit des femmes c'est la Nature
la nature qui serait Ma nature,
et je n'ai rien à dire
qu'à me laisser basculer dans ce puits

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes

Tous ceux qui furent des ennemis mortels
se réunirent pour le Grand Accord
sur la pureté des femmes
l'Ange du foyer, la perle

L'Ange du foyer
pour assouvir la rage
viol des âmes sans armes
la pureté des femmes pour la bestialité.

L'Ange du foyer
femme sans tête médusée
le sexe tailladé
tu seras violée, voilée, infibulée, lapidée,
séquestrée, décervelée, assassinée

Le ventre plombe la pensée

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes

Mon cœur est saccagé
des batailles que j'ai menées
pour respirer.

Le père disait :
« même la tête sous l'eau elle fait encore des bulles »

A chaque instant il faut s'arracher à la boue
à l'amertume des aubes glauques sans destin.

Je suis morte tant de fois de tant d'épuisement
que chaque renaissance fut de plus en plus improbable

Je mange encore mes larmes

Mais je suis d'un pays
où les femmes peuvent se baigner nues
marcher dans le Jardin Terrestre

Ce Jardin qui seul nous protège
des dieux voleurs de paradis

Mariage « de jouissance »

Le ruisseau de mes yeux se déverse
dans le courant des ruelles en rut

Les mâles dans la rue pullulent
et rutilent de précieux bijoux

Les orants sont à l'oratoire
où tant furent vendues

Les ostensoirs ostentatoires
m'encensent de lys et d'encens

Le saint homme qui me marie
« pour une heure » a-t-il dit
empoche le juste prix et me voile

Le blanc de ma robe s'étoile
d'une rouge fleur inhumaine

Passion
à Camille Claudel

Je me souviens des grandes joies
en moi le ciel avec la terre

la grande force de la vie
l'ivresse de bonheurs promis

Mais je ne devais pas
aimer mon corps dans le soleil
insolent mon sourire
immodestes mes yeux ouverts

Je ne devais pas
jouir de mes sens dilatés
au-delà des frontières permises
tant de bonheur est interdit

Ils m'ont donné le néant la folie
la souffrance sans cesse

le silence asséné sur mon front
et mes mains torturées

Tu me dis par ma faute

Le jour s'emplit d'eaux basses
la lumière de lait filtre par les carreaux
Douloureux tremblement des barques de lagune
les choses innommables sombrent près des fenêtres

Tu dis qu'il ne faut pas sortir

Hagardes affamées les ombres se pressent
chargées des anciens meubles
Et les chères voix disparues
espèrent un écho

Tu dis qu'il ne faut pas répondre

Je ne sais plus le sens des mondes
comment tourne le ciel
Lente étoile désespérée
je cogne à l'enceinte des murs

Tu dis que je dois trouver le passage

C'est mon œil à présent que l'on ouvre
dévoile l'écheveau de tous mes sens mêlés
fouille la fente intérieure
d'où suintent les cris

Tu me dis que je suis désaccordée

Modestie

Ma première croix fut
une croix d'honneur arrachée

l'honneur c'est trop pour une petite fille

la marque de la modestie s'abat sur ma fierté
la fierté d'être rayonnante

Injustice et silence se taire et s'effacer
jamais un mot pas un regard

ceux que j'aime ne me voient pas

on m'interdit de respirer
si jamais les voisins m'entendaient

la mort de l'esprit en partage
tout ce qui n'a pas vu le jour

le cri étouffé m'accompagne à jamais

un voile épais tombe sur ma vie

je quémandais un sourire
espoir déçu d'un regard partagé

un signe d'amitié je me prostituerais

lorsque j'ai nommé mes chemins
mon père m'a fermé la bouche

du sang entre mes dents brisées

je suis seule à présent et nouée de terreur
aimez-moi s'il vous plaît

Les filles de la rue

Ce sont des fruits fendus les filles de la rue

Aux bouches rouges éclatent les bulles vides
le ricochet des mots qui vont de l'un à l'autre

Elles sont presque nues les filles de la rue

Les mots tout secoués de leur vie qui n'est plus
tombent dans le néant d'un lac d'indifférence

Ce sont fruits défendus les filles de la rue

Les mailles sont serrées dans leur monde inconnu
en elles vont la peur et le dégoût

puis plus rien, rien du tout

Lilith

On marche en s'appuyant aux murs
on se prend les cheveux aux artifices du soir
on imite les pas d'immobiles déesses
glacées sur les photos

Lèvres tragiques peintes en rire

Aucun n'a reconnu le cri de la première enfant
fuyant la main avide
aucun n'a reconnu le jardin des pensées recueillies
la tiédeur des grottes obscures

Assèchement des vasques de tendresse

La reine blanche est calcinée
la vierge folle assassinée
d'étranges doigts ont brouillé nos traits
mêlé nos pas dans l'obscurité moite

Accroupie attendant de naître debout

Vision réaliste

Le jour se fit et les murs reculèrent
je me trouvai aux marges de moi-même

Mon corps s'emplit d'un vide immense
mes entrailles s'étalent en rose et gris
et le sexe s'envole bleu parmi les petits nuages du ciel

Le vertige s'installe à l'envers de ma peau

Dans leur bonté ils vont me bricoler
dents ornées d'or et de diamants
yeux trafiqués pour des mirages

Des pièces de rechange pour penser

Ils me feront manger mes cheveux
et pour le reste ils le vendront

Meurtres

Celui qui voulait me tuer
et tant de fois il a recommencé

il a mis sa main sur ma bouche

j'entre dans l'eau profonde
les larmes ne se verront pas
ni le cadavre de mon souffle

il a jeté sur moi les mots abjects

l'ordure est à mon front collée
il a pris ma tendresse
une femme saignée à blanc

La mort du père

Mon père que je n'ai pas rencontré
il aurait suffi de ton front pour m'y poser oiseau

Souffle de plus en plus lointain
hachant l'espace
se blessent les mots expirés

Trop lointain à présent
absorbé de regrets

Nos solitudes coulent à jamais séparées

Dans la haute marée d'eaux amères
mon corps s'efface
un peu de mon regard s'en va

j'ai perdu la clé des maisons
j'ai perdu le chemin du passé

C'est la mort de quelqu'un quelque part

Maternité

Elle aspergea de sang la tête de l'enfant
et constella de lait
la voûte où leurs cris se mêlaient

L'enfant divin ramasse les cailloux brillants
reliques d'un amour mort-né dans la douleur
morceaux éparpillés entre les racines de vie

Les marchands de mort ambulants
cassent de leurs poings rouges les vitraux éclatés
pour s'emparer des restes météores

Alors elle inclina son corps enfin sur le déclin
pour glaner dans la pluie lessiveuse
les osselets blanchis légers comme des plumes

Le geste de la parole

Un cercle de fantômes blancs
ils bougent vaguement
ils chuchotent entre eux

Silence
Je dois parler

Aucun ne m'entendra
avec l'ouate dans ma bouche
et tout ce blanc autour de moi

Je dois parler
Silence

Je vais articuler les mots sonores
qui découpent l'informe vapeur
du monde bienséant

Mots interdits
Je parlerai

Je lancerai les cailloux du langage
contre les vitres funèbres
de mon enfermement

La respiration retrouvée
Je parlerai

D'un geste droit je me tiendrai sur la certitude des mots

Solitude

La solitude enfin à cette heure est venue

Derrière les paupières closes
s'ouvre l'écluse des souvenirs
la peur ancienne d'être fermée

Mais ce long chemin des pas en arrière
sur les talons de l'émotion défunte

Ouvrir le visage des sourds
extraire la parole
la voix des lieux aimés

Mais ce poids au centre de moi
dans le silence de la solitude

Douleur semée bien avant ma naissance

Toujours ici dans mon cœur resserré
je t'ai contenue dans mes mains
je t'ai bercée, apprivoisée

je te regarde et t'interroge et je te sculpte
je connais tes racines greffées dans ma chair vive

et je ne te crains plus maintenant que je t'ai nommée

Les Paradis

Roulent les perles d'eau dans les paradis du désert
ombrages animés par les rires des femmes
les bassins transparents prolongent les visages

Les pales effeuillent l'eau brisée
colliers de godets déversés
le temps s'écoule au rythme de la roue

Enchâssés dans l'enceinte des terres levées
les portes d'améthyste des jardins d'Hérodiade
retiennent le cristal des voix cernées par les remparts

Grave et pesante et pleine
la grande fleur décapitée
se balance au-dessus des voiles

Quelque part Bérénice souffre de ses pensées
attendant les paroles qui divisent le temps
dans un mois dans un an

Les automates ont pris la vie de cet écoulement
oiseaux dans les arbres d'argent
damoiseaux donzelles dansant

Les rires des amants sont dans les préaux verts
lumineux paradis des rendez-vous lascifs
les dames près des monastères font un bouquet de simples

Les hommes sont en guerre la terre se repose
pour la chanson des toiles les fils croisent les mots
dans les miroirs les choses s'éternisent